

LYNCEUS FESTIVAL 2019

Écritures dans la ville / Binic – Étables-sur-mer



TU.E.S

Un spectacle écrit et mis en scène par Sarah M.

TU.E.S

Texte et mise en scène : Sarah M.

Avec : Zelda Bourquin, Anaëlle Houdart, Adil Laboudi, Makita Samba, et Gabriel Tamalet

C'est l'histoire un jeune groupe d'amis qui accueille l'un des leurs, parti depuis plusieurs mois. Il revient, de loin, mais peine à marcher sur la terre d'une amitié commune. C'est comme impossible, pour lui, de parler, de danser, d'aimer à nouveau. C'est l'histoire d'un retour difficile, une histoire d'amour et d'amitié défiée par une insurmontable douleur.

Jeudi 27, Samedi 29 et Dimanche 30 Juin 2019

Lieu : Parc Départemental du Port Es-Leu / Binic - Etables-sur-mer

Durée : 1h30



T.U.E.S

photographie prise pendant les répétitions du spectacle par Solenn Maldeme

LA NOTE D'INTENTION DE SARAH M. POUR L'ÉCRITURE DE « TU.E.S »

6ème édition du Lyncéus Festival : Frontière

« Frontière »

Pas au pluriel, non, au singulier.

Comme s'il n'y en avait qu'une, de frontière. Une frontière comme une fracture. Une frontière irréductible.

Tout de suite, l'homonymie galope, court-circuite la pensée, empêche son évasion : FRONTEX.

Garde-frontières, garde-côtes. L'imaginaire aussi, se resserre.

Je découvre cet appel à projet alors que je suis à Tunis où j'écris un texte sur la révolution tunisienne. Je reviens de Redeyef, la ville d'où partent la plupart des harragas, les brûleurs de frontières. « Il n'y a rien ici pour nous ».

Me reviennent les mots d'un personnage de Benzine, un film de Sarra Abidi, « soit on brûle ailleurs, soit on brûle ici ». Je pense, bien sûr, aux brûlures sixième degrés de Mohammed Bouazizi.

Je pense à la mer Méditerranée, tombeau à ciel ouvert disent les journalistes. C'est devenu un lieu commun. Il ne choque plus, passe de bouche en bouche.

Quelqu'un a-t-il un jour trouvé la métaphore belle, que c'était beau la mer Méditerranée comme un tombeau ?

Je repense à Benzine, un autre personnage cette fois, une mère : « on donne vie à nos enfants et la mer nous les prend.

A quoi ça sert de donner vie si la mer la prend ? »

Oserais-je parler de l'étreinte de la mer ?

Un médecin de Lampedusa raconte qu'on a retrouvé des hommes et des femmes tenant entre leurs dents la chaîne de leur bateau. Tous alignés, la chaîne entre les dents.

« Comme ça ».

Il a fait le geste, celui de la chaîne entre les dents.

On n'arrive jamais vierge dans une nouvelle ville.

Binic.

Binic - Etables-sur-mer.

Je repère cette ville sur une carte, à 2 000 kilomètres de Tunis.

Retour en France, Bretagne. J'y vais.

Dans la voiture, une émission sur le droit maritime.

L'Aquarius. La Méditerranée, tombeau à ciel ouvert.

Avec quelles histoires j'arrive ?

Binic.

Binic - Etables-sur-mer.

On me dit qu'avant on y pêchait la morue. Aujourd'hui la ville vit du « bien-être ». Vivre du bien-être... Oui, les gens viennent quand il fait beau, se balader, boire un verre. Les Briochins viennent pour dîner. Il y a plein de restaurants. Vivre du bien-être... En faire l'activité principale de la ville. Même en hiver ? Ça ressemble à quoi ici, un lundi de février ?

« Vous savez, il y a toujours un fond de vie. »

Un fond de vie...

Je me ballade dans la ville, c'est si propre, comme préparé. Les couleurs impressionnent les paysages inoffensifs.

Frontière.

Ce mot contamine mon regard. C'est à travers lui que je vois les panneaux. Les sens interdits. Les marqueurs jaunes et bleus du sentier de randonnée. Les croix. Les sens interdits. Les propriétés privées, les portails, les vidéo-surveillance.

De quoi se protège-t-on ?

A quoi tient-on tant dans ce fond de vie ?

Que cherche-t-on à préserver ?

Qu'offre-t-on de soi, de sa ville, et à qui ?

Pour qui est la beauté des jardins quand ils sont grillagés ?

La mer ici, ce soir, est si calme. La chaîne entre les dents. Comment introduire le fracas de cette chaîne dans une ville dont l'économie repose sur le « bien-être » ?

C'est à cet endroit précis, dans ce frottement, à cette frontière, que j'aimerais écrire. »

Sarah M, 2018

PAULINE

Mais parle putain ! Parle ! Tu me niques la tête à défaut de me baiser. Enlève ce truc là et parle parle. Un mot après l'autre. C'est pas grave si je ne comprends pas, si ça ne veut rien dire au début, ça viendra, tout revient, c'est comme le vélo, on n'oublie jamais vraiment c'est pas vrai. Ouvre les lèvres et laisse tomber un mot. Un seul ! Je les ramasserai un à un et j'en ferai des colliers. Mais vas-y ! Putain vas-y ! Ou alors tu sais quoi dégage ! Dégage ! Tu crois que t'es si intéressant ? Que t'es si intéressant, que ton silence est si lourd de sens que oui on va te vénérer comme un dieu sacré, qu'on va parler doucement de toi parce que tu comprends ta douleur est divine et ce que tu as vécu est insoutenable donc forcément incroyable donc forcément admirable ! Qu'on devrait se mirer dans ton silence, y contempler la médiocrité de nos paroles quotidiennes ? Mais va te faire foutre ! Va te faire foutre ! Va te faire niquer par un phoque ! Peut-être qu'avec sa pesanteur et son énorme bite il pourra faire sortir quelque chose de toi. Les prétentieux ça a jamais été mon truc. T'es qu'une merde. Je devrais te marcher dessus ça me porterait peut-être chance. Je pourrais te cracher dessus. Ça ne me ferait rien. Tu m'as tuée, ça y est je ne sens plus rien. J'ai pitié, même pas je ne sais plus. On n'exclut pas les gens comme ça. On ne peut pas les mettre comme ça hors de soi. Mettre une armure un jour et eux de l'autre côté sans arme sans rien, sans même leur dire et chaque parole non dite, chaque regard sans désir est comme une provocation en duel. Et tu te caches dans ce silence mystique comme si je devais être ton... ton hagiographe, tout traduire. C'est en quelle langue ton silence ? Il parle quelle langue ton silence ? Je veux dire, tu te parles en quelle langue ? Tu penses encore ? »

EXTRAIT DU TEXTE / 2

« Je ne pensais pas qu'en grandissant on pouvait perdre
Je pensais qu'avec les années on accumulait.
Plus d'années, plus d'expériences, plus de connaissances, plus de livres, plus de souvenirs, plus d'amis, plus de rides.
Je ne pensais pas qu'avec le temps on pouvait perdre.
Je te perds.
Je ne perds pas que toi,
je perds un avenir.
Je perds ce nous futur,
les enfants que nous aurions eus
ton nom de famille accolé au mien.
Je perds une famille,
une maison en construction bombardée.
Parce que pour moi on était bien
et ça suffisait.
Je ne comprends pas,
je ne comprends pas pourquoi tu es parti
loin
comme pour grandir
mais on peut grandir ici.
Ce n'est pas une sous croissance,
non mais qu'est-ce que ça veut dire
Qu'est-ce que ça veut dire ?

Moi je trouve qu'on était bien,
et ça me suffisait.
Je ne cherchais, ne voulais rien d'autre.
Être bien ça me suffit.
Ce n'est pas si évident.
Ce n'est pas un bonheur au rabais,
un petit bonheur de province.
J'ai trop fui les drames pour les chercher.
Toi, tu vas les chercher, loin très loin...
Moi ça pas besoin.

Qu'est-ce que tu crois ? Que ça n'arrive qu'ailleurs, sur un autre continent, à cinq mille kilomètres, dans une autre langue ?
Les drames n'ont pas de pays, de frontières.

Je ne veux pas évaluer mon droit à être heureuse aux drames que j'ai vécus.
Et même,
je gagnerais, crois-moi.
Je n'ai pas besoin de les chercher ailleurs les drames,
j'en ai assez pour ne pas m'en plaindre
et je les garde au chaud, je ne les porte pas devant moi, comme une arme entre moi et le monde.
Les drames, moi, ils ne me protègent pas.»

ENTRETIEN AVEC SARAH M.

Comment écris-tu ?

Les premières histoires que j'ai écrites sont enracinées dans l'Histoire contemporaine. La première, *Du sable et des Playmobil*[®], revient sur la guerre d'indépendance algérienne et la deuxième, *Notre sang n'a pas l'odeur du jasmin* raconte l'histoire d'une journaliste franco-tunisienne qui déserte sa vie parisienne pour couvrir les soulèvements qui ont eu lieu en Tunisie en 2010-2011. Pour ces deux premières pièces, j'ai écrit à partir de récits, soit en recueillant des témoignages, soit en consultant des archives. Ce sont des fictions, des fables très documentées. Pour *TU.E.S*, la pièce que j'ai écrite pour le Lyncéus Festival 2019, pour la première fois, en tout cas pour l'écriture théâtrale, j'ai écrit sans documentation et sans recueillir de témoignages. J'avais une piste de départ - comme ça se passait en Bretagne - je ne sais pas pourquoi j'avais ce film de Rohmer en tête, *Pauline à la plage*, avec quelque chose d'acidulé et de très cruel en même temps. Je sais que je cherchais un clash de styles entre cet univers un peu rohmérien de la Nouvelle Vague que j'associais à un courant artistique français, et un autre style de parole qui est issu du reportage de guerre. Dans la pièce, ces deux univers s'affrontent dans la forme même.

De quoi parle ta pièce ?

Ma pièce parle d'un retour. Elle parle d'un groupe d'amis d'enfance qui sont d'ici, de Binic - Étables-sur-mer, et qui se retrouvent tous les étés. Mais cette fois, il y a un événement exceptionnel qui est le retour d'un membre de ce groupe qui revient marqué, défiguré. La pièce ne dit pas pourquoi précisément et lui-même n'arrive pas à parler, à formuler des mots sur ce qu'il a vu ou vécu, de l'endroit d'où il revient. Cette pièce parle de la manière dont cette communauté d'amis fait face à ce silence et à cette douleur insurmontable avec laquelle revient cet homme. C'est une histoire de retour, d'amitié et d'amour aussi.. Puisqu'il y a ce personnage, Pauline, qui est très amoureuse de cette personne qui revient et qui est persuadée que son amour peut ramener cet homme à la vie et que ça passera par son corps à elle, son lien avec lui. C'est cette intime conviction qu'il peut revenir et un désir de ce groupe d'amis que tout redevienne comme avant avec ce risque de nier l'expérience quasi traumatique qu'a vécu l'autre. Donc voilà, ça raconte tout ça : l'espoir que l'amitié et l'amour puisse sauver d'un drame, et pose cette question : est-ce qu'on est capable en tant qu'amis, en tant qu'amour, d'accueillir toute l'histoire de l'autre avec ses drames.

Quelle(s) Frontière(s) ?

Le thème Frontière résonne avec la pièce que j'ai écrite dès l'appel à projet : j'étais en Tunisie, dans le bassin minier, dans une petite ville qui s'appelle Redeyef. De cette ville partent beaucoup de jeunes de mon âge avec l'espoir d'une vie meilleure ailleurs. Ces personnes-là qui partent sans papier on les appelle les "haraga" : les brûleurs de frontière. Donc moi j'étais là et je vois cet appel à projet du Lyncéus invitant à venir écrire pour une ville en Bretagne... et moi je suis de Rennes, donc il y avait comme une résonance, un affrontement bénéfique pour moi car il me permettait de ramener ces histoires recueillies dans d'autres pays dans ma terre natale. Dans cette pièce je me suis escrimée à faire cohabiter les deux, un ici très présent avec un groupe d'amis d'enfance et un ailleurs qui arrive avec ce personnage qui émerge de la mer. La frontière naît au moment où il revient. L'existence de cette frontière advient parce qu'il revient d'un ailleurs dont les autres n'ont pas fait l'expérience. Avant elle n'existait pas cette frontière, donc le voyage qu'il entreprend fait naître une frontière qui est insupportable pour son groupe d'amis.

Pourquoi créer hors des théâtres ?

C'est déjà jouer avec les éléments, c'est formidable ça. Parce qu'au théâtre on est dans des boîtes noires, tout est fait pour que la voix porte, que chaque spectateur puisse voir de n'importe où. Donc il y a un confort au service du jeu. Or jouer à l'extérieur c'est jouer avec les éléments, le vent, les animaux qui passent... ça demande un être-au-monde très présent et pour moi c'est l'apanage du théâtre : être présent. C'est marrant, nous placer en dehors des théâtres, c'est nous mettre au cœur du théâtre, dans cette présence au monde, et cette capacité à jouer de tout, avec l'imprévisible. J'aime aussi le fait que les spectateurs puissent choisir leur place. Au théâtre on a notre place et voilà, on est un peu assigné. Et là, les spectatrices et spectateurs vont pouvoir cheminer autour ; les acteurs vont pouvoir jouer très prêt ou au contraire jouer avec les perspectives, monter dans les arbres.. Ça permet un vrai jeu en fait.. Lors des premières répétitions j'invitais les comédiennes et comédiens à jouer avec l'espace et à engager des actions très concrètes. C'était jouissif. On retrouve cette joie du jeu de l'acteur qui est celle du jeu de l'enfant. Créer hors des théâtres déplace de façon très agréable et je crois qu'on gagne énormément avec ce déplacement. En tout cas, là, j'ai pas spécialement envie de revenir dans une salle noire..

(Propos recueillis et retranscrits par Solenn Maldeme)

BIOGRAPHIE DE SARAH M.



En parallèle à sa formation littéraire à l'École Normale Supérieure, elle entreprend de nombreux voyages en Amérique du Nord, au Moyen-Orient et au Maghreb. Elle se forme au conservatoire d'Aubervilliers auprès de Sylvie Debrun, Xavier de Guillebon, Catherine Umbdenstock, Jonathan Châtel et au théâtre du Mouvement avec Yves Marc et Claire Heggen.

En 2016 elle initie avec la compagnie Beïna un cycle de recherches sur la rencontre entre nos histoires singulières et la grande Histoire de part et d'autre de la Méditerranée., *Du sable & des Playmobil® - Fragment d'une guerre d'Algérie*, ouvre un nouveau cycle sur la rencontre entre nos histoires singulières et la grande

Histoire. *Notre Sang n'a pas l'odeur du jasmin* est le deuxième volet de ce cycle. Ce texte est lauréat de l'aide à l'écriture dramatique de l'association Beaumarchais-SACD et de la Commission nationale d'aide à la création des textes dramatiques - ARTCENA (2018). En parallèle de son travail d'écriture et de mise en scène avec la compagnie, elle collabore avec d'autres artistes : la marionnettiste Maëlle Le Gall et le Kiosk Théâtre pour l'écriture du spectacle *La Disparition*, la compagnie le Grand O avec *Souvent je regarde le ciel*. Elle participe par ailleurs à la première rencontre internationale d'écritures dramatiques et de créations à Lomé (Togo) sur invitation de La Fabrique de Fictions. Elle y débute l'écriture de son quatrième texte *Dans l'ombre qui s'éclaire* qui sera mis en scène à Lomé à l'automne 2020.

LA COMPAGNIE BEÏNA

La compagnie Beïna naît sous l'impulsion de Sarah M. et trois complices afin de poursuivre leurs expérimentations au-delà du cadre de leurs formations. Mu.e.s par une envie, une exigence et une névrose communes, nous avons souhaité donner corps à nos questionnements et mettre en écho notre pratique et le monde dans lequel elle s'inscrit. De spectacle en spectacle, la compagnie accueille ainsi des acteurs-chercheurs et actrices-chercheuses. Nous privilégions le temps long de la recherche, indissociable d'une aventure humaine sans laquelle le théâtre que nous cherchons ne peut advenir. Nos créations s'articulent autour de fictions que nous inventons à partir d'enquêtes, d'archives et d'entretiens. Nous forons pour forger.

ZELDA BOURQUIN

Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et de l'Université Paris-Sorbonne en Lettres modernes et Philosophie politique, elle entame en 2012 une formation en art dramatique dans les conservatoires de la ville de Paris auprès de Alain Gintzburger, Vincent Farasse, en danse auprès de Nadia Vadori Gauthier. En tant que dramaturge, elle assiste Gérald Garutti dans le cadre de ses fonctions de conseiller littéraire au TNP de Villeurbanne jusqu'en 2013, puis rejoint la Compagnie C(h)aracteres dirigée par Gérald Garutti en tant que dramaturge et comédienne intervenante. Elle contribue à des spectacles qui interrogent les vecteurs de l'action humaine, individuelle ou collective : *Lorenzaccio*, A. Musset, *Les Carnets du Sous-Sol*, F. Dostoïevski (m.e.s-, Gérald Garutti, 2014). En 2015, elle est assistante dramaturge sur le spectacle *Richard III, Myself upon Myself*, m.e.s – Jean Lambert-Wild, au CDN de Limoges. Elle est par ailleurs dramaturge pour César Roynette et Sarah M. pour *Notre sang n'a pas l'odeur du jasmin*

ANAËLLE HOUDART

Comédienne, danseuse et performeuse, Anaëlle a suivi une formation littéraire en hypokhâgne et khâgne puis au sein du Master Recherche Lettres, Arts et Pensée contemporaine à l'université Paris VII. Elle suit les cours de théâtre du Conservatoire de Bobigny puis du CRR 93 dans la classe de Sylvie Debrun. Elle fait partie de la Compagnie Les Joueurs depuis sa création et joue dans les films de Lola Cambourieu et Yann Berlier.

ADIL LABOUDI

Après un passage par le chant et la comédie musicale, il a étudié à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) sous la direction de Serge Tranvouez, Jean-Claude Cotillard, Sophie Loucachevsky et Gildas Milin et au Conservatoire Régional de Paris (CRR). Il a joué dans de nombreuses pièces du répertoire classique et contemporain : *Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Lisa Wurmser à la Tempête, *Gratte Ciel* (S. Chiambretto) mis en scène par Pascal Kirsch à l'Aquarium, *Rituels d'une métamorphose* (S.Wannous) mis en scène par Adel Hakim au Théâtre des Quartiers d'Ivry, *l'Aquarium d'hier à demain* de François Rancillac, *Démons* par Jean-Pierre Baro au théâtre de Vanves, *Le Sort des Tortues* par Marielle Pinsard au Tarmac et *Les Trois Sœurs* mis en scène par Kouhei Narumi au Théâtre National de Tokyo. Il reçoit une bourse et une résidence par le projet Médicis-Clichy-Montfermeil pour la création d'un seul en scène sur le thème de l'identité.

MAKITA SAMBA

Formé au Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique à Paris, il joue notamment sous la direction de Clément Poirée *La vie est un songe* de Calderón ; Guillaume Vincent ; Marie Lamachère ; Gaspard Monvoisin *Baal* de Brecht ; Patrick Pineau *Kollektiv* de David Lescot ; Jean-Pierre Garnier *Fragments d'un pays lointain* de Jean-Luc Lagarce ; Pauline Raineri ; Paul Desveaux *Jacques ou la soumission* de Ionesco ; Élise Vigier *Harlem Quartet* de James Baldwin ; Julie Bertin et Jade Herbulot... Il met en scène *Mein Kampf* de George Tabori. Au cinéma, il joue avec James Huth, Nikki Petersen, Karim Bensalah, Frédéric Videau, Jean-Paul Civeyrac, Hubert Charuel, Michael Haneke *Happy End*, André Téchiné *Nos années folles*, Markus Schleizer *Angelo*

GABRIEL TAMALET

Formé à l'interprétation auprès de Christian Croset et Sylvie Debrun, il est diplômé du CRR d'Aubervilliers en 2015. En parallèle, après une classe préparatoire littéraire, il a réalisé au Pérou un M1 en littérature comparée sur Edouard Glissant et un M2 en études théâtrales à Paris III sur Claude Régy.

Parmi les diverses créations, il a travaillé entre autres la versification classique dans *Bérénice*, *Andromaque*, comme le répertoire contemporain *Koltes*, *Ellroy*, *Mordy*...

En tant que récitant, il intervient parmi les «Concerts de Poche», et a participé aux concerts du Paris Mozart Orchestra (dir. Claire Gibault). Il joue de la viole de gambe depuis 2014 (CRR Aubervilliers/CRR Toulouse) et chante/déclame dans le trio de musique improvisée 3TER. Responsable artistique de la Cie *Présences-Monde* au sein de laquelle il écrit, met en scène et joue (*Le Voyage de Lumpé*; *Des Oreilles pour les Murs*; *Hardis blasons & charbons ardents*), il anime encore le podcast de littérature *Les Bruits Neufs*.



TU.E.S
photographie prise pendant les répétitions du spectacle par Solenn Maldeme

CONTACT SARAH M. : 06 17 22 03 96

LYNCEUS

Collectif – théâtre et cinéma

Association Loi 1901
« LYNCEUS »
15, rue Pasteur
22360 Binic – Etables-sur-mer

Licence 2 - 1064707 et 3 - 1064756
SIRET : 791 234 842 00023
APE : 9001 Z

www.lynceusfestival.com
lynceusfestival@gmail.com

« Voici le jour, et nous y croyons »
André Gide, *Les Nourritures terrestres*, Livre V « Lyncéus ».